

BERNARD ASSINIWI

LES PEUPLES AUTOCHTONES DU CANADA À L'ÉPOQUE DE GIOVANNI CABOTO

La province de Terre-Neuve ne s'est jointe au Canada qu'en 1949. Pourtant, elle est étroitement liée à l'histoire du Canada. Les explorateurs de toutes les grandes puissances d'Europe y ont mis les pieds, avant et peu de temps après les sensées découvertes de l'Amérique par Christophe Colomb.

À cette époque, l'Amérique entière était occupée par des peuples de diverses provenances, parlant des dizaines de langues bien développées et provenant de multiples familles linguistiques¹. On a longtemps prétendu que tous ces peuples venaient d'Asie, qu'ils avaient émigré par un pont de glace situé sur le Détroit de Béring, faisant d'eux des «venus d'ailleurs» et allégeant le complexe de culpabilité de l'envahisseur, puisque ce premier occupant était aussi un immigrant. Mais, depuis le développement de la thèse du sous-continent appelé *Beringia*, qui occupa jadis la partie actuelle de la Mer de Béring, depuis la découverte des cavernes du Poisson Bleu au Yukon et depuis la découverte d'ossements d'animaux tels le chameau, l'éléphant et le cheval sur le continent septentrional, on sait maintenant que cette thèse de la migration à sens unique était fausse.

¹ Les peuples autochtones présents dans l'Est du Canada à l'arrivée de Giovanni Caboto appartenaient à trois grandes familles linguistiques : l'algonquienne, la béothukane et l'iroquoienne. Voici une liste complète des lieux habités par ces diverses nations. (Les abréviations sont celles utilisées par la poste canadienne actuelle pour dire dans quelles provinces on retrouve ces peuples : AB Alberta, BC Colombie-Britannique, PE Île du Prince Édouard, MB Manitoba, NB Nouveau-Brunswick, NS Nouvelle-Écosse, ON Ontario, QC Québec, SK Saskatchewan, NF Terre-Neuve, NT Territoires du Nord Ouest, YT Yukon.) Famille linguistique algonquienne : Abénaki (QC), Algonquin (QC, ON), Atikamek (QC), Chippewa (ON), Cri (QC, ON, MB, SK, AB, BC), Delaware (ON), Kainah (AB), Malécite (QC, NB), Mississauga (ON), Montagnais ou Innus (QC, NF), Naskapi (QC), Micmac (QC, NB, NS, PE, NF), Odawa (ON), Ojibwa (ON, MB, SK), Pikuni (AB), Potawatomi (ON), Saulteux (ON, MB, SK), Siksiika (AB). Famille linguistique béothukane : Béothuk (NF). Famille linguistique iroquoienne : Cayuga (ON), Mohawk (ON, QC), Oneida (ON), Onondaga (ON), Seneca (ON), Tuscarora (ON), Wendat-Huron (QC).

Lorsque Giovanni Caboto frôla les côtes du Canada, les peuples autochtones actuels étaient déjà fixés à cette terre et l'exploitaient de façon extensive. Si les Béothuks habitaient l'île même de Terre-Neuve, les Innus ou Montagnais ainsi que les Naskapis étaient les maîtres de la Côte Nord jusqu'à Québec, ou presque. Les Inuits étaient déjà refoulés vers le nord, abandonnant les côtes poissonneuses aux gens de la famille linguistique algonquienne.

Sur la terre ferme, au sud de l'île de Terre-Neuve et sur l'île du Cap Breton, où se trouve maintenant la Nouvelle-Écosse, les Micmacs avaient déjà une organisation sociale divisée en sept territoires bien définis. Ce territoire comprenait les actuelles provinces de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince Édouard et de la péninsule de la province de Québec. Ces mêmes Micmacs habitaient aussi une section de l'île de Terre-Neuve, n'en déplaise aux autorités politiques actuelles de cette province qui nient toujours l'existence des premiers habitants sur leur territoire.

Lorsque Jacques Cartier visita la baie de Gaspé en 1534, il y rencontra des gens de la famille linguistique des Iroquoiens, que nous croyons toujours être de la confédération des Wendats-Hurons. En 1535, il remonta jusqu'à la rivière Saint-Charles, où est située la ville de Québec pour y trouver ces mêmes Wendats-Hurons.

Pourtant, lorsque Champlain viendra au Canada en 1603, il trouvera à cet emplacement, des Montagnais ou Innus et plus de trace de ces Wendats-Hurons. On attribuera à Jacques Cartier la découverte officielle du Canada pour plusieurs raisons et facteurs. Premièrement, la colonisation du pays commença avec cet explorateur et avec le Sieur Roberval. Il fallait donc trouver une raison valable à cette prise de possession d'une terre déjà occupée, mais jamais conquise comme le permettaient les lois de la découverte de cette époque. Deuxièmement, Cartier s'arrêta dix jours à Terre-Neuve à cet endroit qu'il appela Port-Sainte-Catherine, et il décrivit fort bien cette terre. Il n'y vit pas de Béothuks, mais il y perdit un marin, qui ne rembarqua pas. Troisièmement, la rivalité entre francophones et anglophones fait que les premiers n'accepteront jamais de créditer un navigateur au service de l'Angleterre comme l'était John Cabot.

De plus, il n'existe aucune preuve que Giovanni Caboto ait vraiment débarqué dans la baie de Bonavista. Depuis le Cap Bonavista jusqu'au Cap Friel, il y a plus de 80 milles marins et plus de 200 kilomètres de rivage. Où peut-on situer le débarquement?

Giovanni Caboto a ramené trois prisonniers en Angleterre et ces gens se peignait le corps d'ocre rouge. J'ai personnellement affirmé que seul les Béothuks se peignait le corps d'ocre rouge. Pourtant, le plus vieux tombeau civilisé du monde, trouvé à l'Anse-l'Amour sur la côte du Labrador, prouve qu'il y a 9.500 ans, les gens habitant cette région avaient la connaissance de

cette poudre puisque les jouets qu'on y a retrouvé étaient tous enduits de cette ocre rouge. Ma thèse des Béothuks faits prisonniers par Giovanni Caboto en 1947 ne tient plus.

Le reste du pays était habité à peu près comme il l'est actuellement, avec les 12 familles linguistiques, les 53 cultures et langues et les 77 nations différentes. Seul le nombre des communautés différait puisque le système des réserves n'existait pas et que la fragmentation des peuples devait être encore plus grande à cause des besoins de la chasse et de la pêche.

Les plaines de l'Ouest étaient probablement peuplées de bisons et les forêts plus giboyeuses qu'aujourd'hui, mais les difficultés de la vie aussi grandes et pas plus drôles qu'elles ne le sont maintenant.

Les guerres n'étaient pas aussi meurtrières que les tueries entre nos peuples qui ne sont que des prétextes pour conquérants et exploiters. Les morts étaient beaucoup moins nombreux que chez les européens grâce à la façon de guerroyer. Aucun autochtone d'ici n'aurait combattu à découvert comme les soldats européens le faisaient.

Lorsque les batailles furent livrées entre ces deux parties, le nombre des morts était toujours moins grand chez les premiers habitants du continent. La grande réflexion des gens d'ici tournait autour de «comment peut-on se proclamer vainqueur, lorsqu'on a plus de morts que l'adversaire?».

Toutes ces nations étaient souveraines et autosuffisantes. Elles utilisaient les terres et les protégeaient des ravages et des ennemis.

On estime qu'à l'époque de Giovanni Caboto, le continent était entièrement occupé et que sur le territoire actuel du Canada, il y avait approximativement un million d'habitants, soit à peu près la même population d'autochtones que maintenant².

² Voici une division actuelle des autres groupes linguistiques et nations autochtones du Canada. Cette division, comme celle de la note 1, était à peu près semblable en 1947, sauf que le Canada n'existait pas et que la terre appartenait à ces diverses nations. Famille linguistique athabascane: Beaver (BC), Carrier (BC), Chilcotin (BC), Chipewyan (AB, SK, NT), Dog-Ribs (NT), Geich'in (NT, YT), Han (NT, YT), Hare (NT), Kaska (NT, YT), Loucheux (NT, YT), Sarsi (AB), Sékani (BC), Slavey (NT), Tagish (NT), Thaltan (NT, BC), Tutchone (NT), Wer'suwet'en (BC). Famille linguistique haïdane: Haïda (BC). Famille linguistique inupiaq: Inuk ou Inuit (NT). Famille linguistique kootenayanne: Kootenay (BC). Famille linguistique salishane: Bella-Coola (BC), Comox (BC), Cowichan (BC), Halkomelem (BC), Lillooet (BC), Ntlaka'pamuk (BC), Okanagan (BC), Puntlatch (BC), Salishan (BC), Sechelt (BC), Semiahmoo (BC), Shuswap (BC), Songish (BC), Squamish (BC), Straits (BC), Thompson (BC). Famille linguistique siouane: Assiniboine (SK, AB), Dakota (SK), Santee (SK), Whapeton (MB). Famille linguistique tlingitane: Tlingit (BC, NT). Famille linguistique tsimshiane: Gitksan (BC), Nisga'a (BC), Tsimshian (BC). Famille linguistique wakashane: Haisla (BC), Heiltsuk (BC), Kwakwaka'wake (BC), Nitinat (BC), Nootka (BC), Nuuchah-nulth (BC), Nuxalk (BC).

BIBLIOGRAFIA

- B. ASSINIWI, *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada*, Montréal, Leméac, 1973-74, 3 voll.
- ID., *La Saga des Béothuks*, Arles, Leméac/Actes Sud, 1996.
- B. BARRON, *Newfoundland and St. Pierre*, Saint John's, Atlantic Divers, 1988.
- P. CARIGNAN, *Beothuk Archaeology in Bonavista Bay*, in «Mercury Series», LXIX (1977).
- B. D. FARDY, *Demasduit. Native Newfoundlander*, Saint John's, Creative Publishers, 1988.
- J. HOWLEY, *The Beothuk or Red Indians. The Aboriginal Inhabitants of Newfoundland*, Toronto, Coles Publishing Co., 1980.
- C.L.I. MARSHALL, *The Red Ochre People*, Vancouver, Douglas Ltd., 1977.
- ID., *Beothuk and Micmac. Re-Examining Relationships*, in «Journal of the History of the Atlantic Region», 1988.
- P. O'NEILL, *Legends of a Lost Tribe*, Toronto, McLelland & Stewart, 1976.
- R. T. PASTORE, *Fishermen, Furriers and Beothuk. The Economy of Extinction*, Saint John's, University of Newfoundland, 1987.
- A. L. PEYTON, *River Lords. Father and Son*, Saint John's, Jasperson Press.
- B. POWERS, *Shanawditith. Last of the Beothuk*, Saint John's, Harry Cuff Publications, 1987.
- D. ROBBINS, *Regards archéologiques sur les Béothuks de Terre-Neuve*, in «Recherches amérindiennes au Québec», XIX (1989).
- F. W. ROWE, *Extinction. The Beothuk of Newfoundland*, Toronto, McGraw/Hill Ryerson, 1977.
- S.S. SEAMAN, *The Western Hemisphere Before 1492*, Portland, Nordljo's Publishers, 1975.
- P. SUCH, *Vanished People. The Archaic Dorset and Beothuk People of Newfoundland*, Toronto, Toronto Press, 1978.
- J. A. TUCK, *The Newfoundland and Labrador Prehistory*, Toronto, Van Nostrand Reinhold Ltd., 1976.